

***GRENIER (de), famille de gentilshommes verriers et de pasteurs***

Notice établie<sup>117</sup> par **Philippe de ROBERT**

publiée dans le *Dictionnaire biographique des protestants français de 1787 à nos jours*, Tome 2, 2020, pages 935-936.

Ce sont de petits nobles pratiquant l'artisanat du verre en Languedoc depuis le Moyen Âge, dont une partie se fixe au XVI<sup>e</sup> siècle dans le comté de Foix, en s'alliant aux Robert et aux Verbizier (notices), et adhèrent à la Réforme.

Après la révocation de l'Édit de Nantes, quelques Grenier gagnent le Refuge huguenot en Allemagne (Forêt-Noire) et en Amérique (New-York) ; sur place plusieurs sont condamnés aux galères pour assemblées illicites (en particulier **Isaac de Grenier-Lastermes**, v. frères Haag), ou à la prison pour les femmes.

Deux pasteurs du Désert sont formés à Lausanne : **André de Grenier-Barmont, dit Dubosc**, qui réorganise à partir de 1750 les Églises de l'Agenais puis celle de Bordeaux, et **Jean de Grenier-Murat** qui exerce vers 1770 dans le Montalbanais.

En 1762 les trois frères **Henri, Jean et Joachim de Grenier** sont décapités à Toulouse, en compagnie du pasteur François Rochette, qu'ils avaient vainement tenté de libérer. C'est la dernière exécution pour cause de religion en France.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, une partie de la famille adhère à l'Église libre et lui donne des pasteurs, généralement formés à Montauban :

**Albert de Grenier-Lalée** (1838-1892), pasteur à Clairac et à Castres, dont le fils **Charles** est médecin à Albi ; **Félix de Grenier-Latour** (1840-1926), pasteur à Marsillargues (Hérault) et à Gensac (Gironde), dont un fils, **Paul** (1871-1946), est médecin à Vabre (Tarn), au Lazaret de Sète et à Saussan (Hérault), après une thèse sur *Le cancer secondaire du cerveau* (Toulouse, 1898), dont un autre fils, **Gaston**, agronome, est tué à la guerre en 1916, et dont la fille, **Émilie**, enseignante, a caché dans la maison familiale de Malet (Gabre, Ariège) en 1943 le jeune musicien juif Chaim Storosum, futur fondateur du *Collegium musicum judaicum* d'Amsterdam ; **Samuel de Grenier-Latour** (1861-1954), pasteur à Saint-Hippolyte-du-Fort et à Marseille, dont deux fils sont tués à la guerre en 1914 et 1918, et dont le troisième, **Georges**, ingénieur chez Terrot puis Motobécane-Motoconfort, épouse une fille du compositeur Alexandre Cellier (notice).

Une autre partie de la famille, restée dans l'Église concordataire, donne à la même génération quatre pasteurs :

**Jean de Grenier-Fajal** (1834-1909), pasteur à Sabarat (Ariège), et son frère **Zachée** (qui suit), **Nathanaël de Grenier-Fajal** (1841-1900), pasteur à Camarade et au Mas d'Azil, ancêtre des Bordreuil (notice), et son frère **Onésime** (qui suit).

**Onésime de Grenier-Fajal** (1838-1890) fait des études de théologie à Montauban, sa « thèse de baccalauréat » portant sur *La date historique de la formation du canon du Nouveau Testament* (1867). Pasteur à Caussade (Tarn-et-Garonne), il se consacre à des travaux sur l'histoire régionale du protestantisme : biographies de pasteurs du Mas d'Azil au XVII<sup>e</sup> siècle, Charles de Bourdin (1877) et Jean de Baricave (1878), études sur les synodes du Quercy (1880) et de Réalmont (1883), correspondance des frères Laborde, galériens du Mas d'Azil (1883), enfin une importante monographie sur les événements de 1762 à Toulouse, *François Rochette et les trois frères de Grenier* (Montauban, J. Guillaud, 1886), avec plus de 300 pages de « pièces justificatives », notamment les réponses de Voltaire et de Rousseau aux démarches en faveur des accusés, et une plainte populaire sur leur exécution. Son arrière-petit-fils Jean-Claude Amalric est un spécialiste de littérature anglaise (notice).

---

<sup>117</sup> Sources : Archives familiales. Robert Planchon, *Gentilshommes verriers : les Grenier/Grenier*, Malemort, Maugein, 1984, 270p. Site <http://www.lareveillee.org>. Krumenacker, dir., *Dictionnaire des pasteurs*. Dossiers des pasteurs aux AN : F19/10345 à 10465.

**Zachée de Grenier-Fajal** (1841-1921) décide d'aller étudier la théologie à Strasbourg auprès d'Édouard Reuss, avec qui il soutient une « thèse de baccalauréat en théologie » intitulée *Tableau historique et critique du polythéisme chez les anciens Hébreux, depuis les temps les plus reculés jusqu'au premier exil* (1865). Il y expose notamment que le monothéisme n'est intervenu que tardivement, chez les prophètes du VI<sup>e</sup> siècle, et encore limité à une élite, face à une religion populaire restée polythéiste et naturiste, un point de vue proche de certains travaux critiques d'aujourd'hui.

Après avoir beaucoup voyagé, notamment en Allemagne, il est nommé en 1884 pasteur de la paroisse d'Azay-le-Brûlé en Poitou. Il exerce cette fonction de façon paradoxale, critiquant le christianisme traditionnel, refusant d'en pratiquer les rites (baptême, communion, mariage), enseignant aux catéchumènes la libre pensée, et militant pour une laïcité anticléricale.

Son originalité se manifeste aussi en politique : en 1887, il veut poser sa candidature au trône de Bulgarie alors vacant ; en 1895 il envisage de se présenter à la députation avec cette profession de foi : « Je suis le candidat messianique. Le Christ est encore à venir. C'est une fonction à créer, ou plutôt la fonction existe mais j'attends celui qui doit la remplir ».

Mis en cause dès 1889 par le Consistoire de Saint-Maixent qui demande son déplacement ou sa révocation, il envoie fréquemment au ministre lettres et documents pour justifier sa position. Il est finalement révoqué en octobre 1895 et se retire en Ariège.



Samuel de Grenier-Latour (1861-1956)



Emilie de Grenier-Latour (1868-1960) Malet 1949